

# Interviews en presse

NB : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne,  
le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

- p. 2 : Interview par Nicolas Crousse in journal *Le Matin* (17 et 18 mars 2001, n° 861)
- p. 4 : Interview par Franz Bartelt in revue *Les Amis de la Grive* (juin 2002, n° 165)
- p. 12 : Interview par Yves Frémion in magazine *Fluide Glacial* (octobre 2002, n° 316)
- p. 13 : Interview François Chafwehé in journal *La Capitale* (18 avril 2009)
- p. 14 : Interview par Cécile Cazenave in magazine *Terra Eco* (octobre 2009, n° 7)
- p. 15 : Portrait & interview par Eric Dejaeger in revue *Gros Textes – Arts et Résistances* (décembre 2010, n° 3)
- p. 19 : Interview par Marie Pâris in magazine *Doolittle* (septembre 2012, n° 12)

les tendances

# Théophile de Giraud : l'enfance au napalm



*Un fou littéraire belge sollicite, un explosif pavé sous le bras, le procès sans sommation de la procréation. Théophile de Giraud : un monstre... qui vous veut du bien !*

16

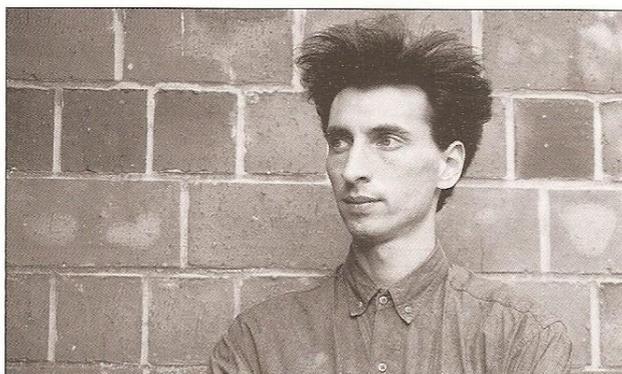
SAM. 17 ET DIM. 18 MARS 2001 LE MATIN

SOCIÉTÉ POLITIQUE ÉCONOMIE MONDE MULTIMÉDIA OPINIONS TENDANCES GUIDE TÉLÉS CULTURE SPORTS



## Entretien

Né en 1968, à Namur - par hasard, dit-il -, Théophile de Giraud est l'auteur d'un ouvrage moins étrange que singulier, plus provocateur que scandaleux, intitulé " De l'impertinence de procréer ". Les amateurs de curiosités littéraires, les bibliophiles, les collectionneurs ont réservé un accueil empressé à ce pavé énorme, dense, qui, à la fois et entre autres, répertorie toutes les extravagances de la typographie, consume toutes les manières d'exprimer une idée fixe, dresse une anthologie de la citation pessimiste, épuise les possibilités du raisonnement et de la rhétorique, témoigne de 333 façons de folioter une page, attende avec une délectation de néologiste à la pudeur naturelle de la langue française, stérilise les pisse-froid et les mauvais coucheurs, écrase des paradoxes sous le poids des évidences réciproques et défend l'idée que le premier droit de l'Homme serait de ne pas naître. Les Amis de La Grive ont tenu à rencontrer ce phénomène qu'André Blavier eut le temps d'intégrer dans son Anthologie Les Fous Littéraires, section Philanthropes, Sociologues et Casse-pieds.



**Les Amis de La Grive :** Votre ouvrage attire d'abord l'œil, pouvez-vous nous dire un mot de son aspect général ?

**Théophile de Giraud :** Pour que le lecteur comprenne mieux pourquoi il ne pouvait être édité qu'aux frais de l'auteur ? (rires)

Physiquement, le livre pèse, curieuse coïncidence, le poids d'un bébé mal né (un peu plus de 2 kilos) et totalise 430 pages au format A4. Il est vrai qu'en le feuilletant, on remarque très vite que sa typographie manque de régularité et présente même une franche tendance au délire psychotique généralisé. J'ai dû employer quelque chose comme 300 ou 400 polices de caractères distinctes, c'est sans doute ce qui confère un effet stroboscopique, épileptigène, à l'ensemble. Il m'a aussi semblé amusant de dédoubler mon propre texte, qui occupe la partie gauche de la page, d'une longue spermatorrhée de citations pessimistes tirées de 333 auteurs différents en veillant à couvrir " toutes les époques et tous les pays ", laquelle en occupe la partie droite. Il en résulte une sorte d'" Anthologie Portative du

## Entretien

Pessimisme " : juste de quoi se convaincre que le dégoût d'exister est bien un invariant de la condition humaine !

**Les Amis de La Grive** : *Ce n'est pas tout, votre travail recèle bien d'autres bizarreries formelles !*

**TH. de Giraud** : Je le concède. Sur le plan plastique toujours, et pour rendre l'œuvre à la fois plus vivante et plus signifiante, une forêt d'illustrations ornementent les pages : en filigrane, ou fondues au texte, ou assemblées en montage symbolico-surréaliste, ou encore, clin d'œil à Tex Avery, aux \_ évadées du livre... Quant aux chiffres de pagination, j'ai veillé à ne jamais les cacher deux fois au même endroit de la feuille. Pour corser encore un peu, j'ai renoué avec l'usage des lettrines médiévales, substitué aux points d'exclamation ou d'interrogation des symboles personnels (croix irlandaise, losange vulvaire), remplacé progressivement toutes les formes du verbe ÊTRE par des ciseaux (à la fin, même les ciseaux disparaissent et ne laissent place qu'à des blancs !). Ailleurs, on trouve des vocabes barrés, ceux qui réfèrent à ce que nie le discours (existence, enfantement, cruauté, etc...). Très souvent, les parenthèses normales sont remplacées par des signes typographiques exotiques. Parfois encore, à la façon des pictogrammes amérindiens, des images se substituent aux mots. Tantôt le texte se dispose en calligrammes, ou bien les lignes se permutent et ne deviennent lisibles qu'en chassé-croisé, ou bien requièrent l'usage d'un miroir... Enfin, toutes les 30 pages surgit à destination du lecteur un conseil d'écoute musicale afin que sa découverte de l'oeuvre se déroule dans l'environnement sonore et émotionnel adéquat... Mais il ne s'agit pas d'un jeu gratuit : l'idée est de maintenir toujours une connivence étroite entre le signifiant et le signifié, de telle sorte que le sémantique épouse systématiquement le sémiologique (comme disent ceux qui sorbobonnent !), et vice-versade...

**Les Amis de La Grive** : *Bref un livre étonnant mais difficile...*

**Th. de Giraud** : Disons qu'en principe, le lecteur éprouve angoisses, sueurs froides et maux de tête toutes les 30 minutes environ. L'idée était d'en finir avec la littérature pré-mâchée, formatée selon des critères commerciaux jivaros, c'est-à-dire réducteurs de tête ! Il me semble que le lecteur a le droit d'acquérir un livre herméneutiquement inépuisable et qui en outre le torture intellectuellement bien plus qu'il ne le rassure affectivement. C'est finalement peut-être un ouvrage qui s'adresse moins aux (r)assis qu'aux explorateurs et aux aventuriers, suicidaires de préférence. Au total, c'est sans doute cet aspect maniaco-dépressif teinté de schizoïdie paranoïaque et d'hébéphrénie récidivante (énigme la nosologie...) qui lui a valu d'être répertorié dans la réédition des " Fous Littéraires " du bienveillant Blavier.

## Entretien

**Les Amis de La Grive :** *Sans compter que le thème de l'anti-natalisme ne pouvait que plaire à ce dernier...*

**Th. de Giraud :** En effet ! Ne déclarait-il pas superbement au magazine belge Vu d'Ici en juillet 2000 : " Je dirais que j'appartiens au genre humain...dont je souhaite la disparition sans heurt, sans guerre, sans frappe, sans chocolat et pirouette. Je suis pour l'extinction de la race humaine, à part ma femme, quelques beaux livres et quelques beaux tableaux. {...} Cela ramène à ce mot de fou littéraire que je trouve admirable : " Si personne n'existait, tout le monde serait heureux ". Je ne connais rien de plus nihiliste que cette phrase ! {...} J'ai un grand dégoût pour l'être humain, bien sûr. " Une citation drôle et percutante que j'aurais volontiers reprise !

**Les Amis de La Grive :** *A propos, vous parliez de 333 citations. Pourquoi 333 ?*

**Th. de Giraud :** Pour d'évidentes raisons symboliques ! Par réduction pythagoricienne, 333 donne 9 : le nombre de mois de gestation...

**Les Amis de La Grive :** *Peut-on aller jusqu'à dire que la " manie du symbole " a conditionné votre écriture ?*

**Th. de Giraud :** Certainement. Cela se manifeste de façon patente dans le choix des typographies principales. Le gothique est ainsi réservé au champ sémantique du " Mal " (naissance, géniteurs, sadisme, souffrance, etc...), tandis que les polices " évidées ", au cœur blanc, réfèrent à l'isotopie du " Bien " (amour, volupté, bonté, salut, néant,...). En réalité, tout l'ouvrage est construit comme un immense réseau de symboles, jeu de signes qui se répondent et s'éclairent mutuellement. Il s'agit d'un vaste labyrinthe d'images, de thèmes, de leitmotivs, s'articulant moins par énonciation directe que par échos. De la dialectique des images et du texte naît le sens ultime de l'œuvre. Ainsi se créent de multiples strates de lecture selon la patience même du lecteur, dans la mesure où le travail sur la symbolique m'a naturellement conduit à élaborer un texte crypté.

**Les Amis de La Grive :** *A quel niveau ?*

**Th. de Giraud :** Au sous-sol bien entendu ! (rires) Plus sérieusement, on peut distinguer 4 mises en (s)crypte majeures. Cryptage culturel puisque ce livre est piégé -vieux tactique de guérilla urbaine- de références, disons, conflit-téraires (à Rabelais, Sade, Lautréamont, Baudelaire, Artaud, Jarry, Rimbaud, Joyce, Swift, Byron, Wilde, Melville, Mallarmé, etc, etc...) : de la sorte, l'inculte, ou le critique pressé, en prenant au premier degré ce qui n'est que clin d'œil, a toutes les chances de marcher sur une mine anti-personnel, ce que je trouve éminemment jouissif !

## Entretien

Cryptage rhétorique : il y avait l'ambition de mettre en œuvre, d'une façon ou d'une autre, pour mieux s'en jouer, hommage et dérision, toutes les frimousses de style, et de constituer dans la foulée une sorte de bréviaire des recherches et trouvailles formelles ayant marqué le siècle écoulé. Cryptage lexical également puisque les néologismes à bases grecques et latines profusent : là me strangulait le désir de refertiliser la langue française et matoise, en grand danger d'assèchement depuis que 600 mots, toujours les mêmes, suffisent à écrire 90 % des romans publiés... Cryptage structurel : puisque la construction du discours ne relève pas de la linéarité mais bien de la spirale. Contre Pères et Mères ubumorphes, il fallait bien user d'une arme-gidouille...

**Les Amis de La Grive** : *Un texte en spirale, c'est-à-dire ?*

**Th. de Giraud** : Par opposition au déploiement rectiligne, chapitre clos succédant logiquement à chapitre clos, le discours spiralé procède par circumambulatio, par approche circulaire et graduelle du point central du propos. Pour être complet, cette spirale discursive est elle-même constituée d'"écailles", de fragments de raisonnement qui s'imbriquent progressivement les uns dans les autres. J'appelle cela la structure téglulaire (du latin tegula : tuile) : c'est-à-dire que les arguments s'enchaînent de façon partielle, s'interrompant mutuellement, mais aussi se complétant mutuellement, par tout un jeu de suspensions-reprises, jusqu'à ce que tout ait été dit et démontré, non en bloc homogène mais par fragments épars que seule l'intelligence synthétique, et non analytique, du lecteur rassemble en une unité de sens finale, mais non définitive. J'espère me faire comprendre... On pourrait ajouter que selon Goethe et C. G. Jung, l'énonciation en spirale est caractéristique du discours sapientiel à tendance sotériologique. Rien de surprenant si l'on songe que c'est l'Inconscient, et non la raison organisatrice, qui préside à ce genre d'écrits, qui, en somme, s'élaborent selon les lois mêmes du Rêve.

**Les Amis de La Grive** : *Et cela influence la méthode de travail ?*

**Th. de Giraud** : Tout à fait. Pour rédiger cette œuvre, je me suis contenté d'ouvrir les vannes de la psyché magmatique : ce fut une transe de presque 3 ans, une descente dans la démence prophétoïde. Comme dans un rêve, justement, les choses se structurent d'elles-mêmes, se disposent selon la plus grande richesse possible de significations : il n'y a désordre qu'apparent, en réalité tout fait sens et signe. Encore aujourd'hui, deux ans plus tard, il m'arrive en me relisant de découvrir des liens inattendus, des cohérences insoupçonnées. A tel point que je me sens désormais beaucoup moins auteur que lecteur de ce texte ! Il me semble même ne pas avoir écrit cet ouvrage, mieux vaudrait dire, par probité, qu'il s'est écrit à travers moi. D'où le pseudonymat : désir de le rendre d'emblée plus collectif. A sa

manière, le bon lecteur, obligatoirement actif et artisan de sens, devient lui-même un Théophile de Giraud : c'est le propre de ce genre de texte, il se construit autant durant sa lecture que durant son écriture. Rejoignant par là l'audacieuse injonction des surréalistes...

**Les Amis de La Grive** : *En somme, les cryptages dont vous parliez dépassent le ludisme futile : ils évoquent plutôt un parcours initiatique...*

**Th. de Giraud** : On ne peut mieux dire. Le fil d'Ariane, c'est la volonté de construire un argumentaire exhaustif en faveur de l'anti-natalisme. Rendre impossible toute justification philosophique de l'enfantement. Mais cela demande une telle remise en question de nos conditionnements qu'il fallait nécessairement adopter un formalisme déconditionnant : faire de l'oeuvre un labyrinthe où le lecteur, comme dans les cérémonies mystiques, trouve l'occasion de se défaire de ses habitudes de pensée. Casser le réflexe, c'est donner une chance à l'âme, à la créativité humaine.

**Les Amis de La Grive** : *C'est aussi le rôle de l'Humour Noir, dont on avale tout de même une sacrée dose ?*

**Th. de Giraud** : Oui, et même de l'humour noir de noir : il s'agit d'une tentative olympique pour pulvériser tout ce qui s'est fait de plus sombre en matière humoristique ! (rires) Face à la tragédie d'exister, on ne peut que rire ou mourir. De même, une écriture qui dénonce l'infamie de faire exister doit faire rire, ou faire mourir. Schopenhauer, Cioran ou Roland Jaccard l'ont fort bien compris. A leur instar, j'ai préféré faire rire, même si beaucoup jugeront la gifle trop forte pour la trouver drôle. (rires) Mais vous avez raison, l'idée de l'humour, c'est d'ouvrir des brèches érogènes dans la pensée sinon par trop mémécanique.

**Les Amis de La Grive** : *Qu'en est-il exactement de la symbolique que vous évoquiez ? On peut y revenir ?*

**Th. de Giraud** : Vous insistez ! Il vaudrait peut-être mieux en laisser pour le lecteur... Pour faire bref, disons que la symbolique principale est de nature Alchimique (conservez le A majuscule et l'i grec, eux-mêmes sont symboles !). Transformer le plomb du désir d'enfanter en l'or de la réalisation spirituelle. Cette idée a déterminé à la fois la structure du discours et une partie de sa mise en forme. Il part ainsi de l'Œuvre au Noir du pessimisme omniverse, s'éclaircit ensuite en l'Œuvre au Blanc des remèdes possibles à la détresse, pour s'achever dans le feu d'artifice de la Rubedo : l'appel à la Jouissance inconditionnée et au " Phantasmaginaire " libérateur ! S'il y a 3 variétés différentes de typographies réservées aux chiffres de pagination, c'est également pour évoquer les 3 stades

## Entretien

Alchymiques. De même, les 9 types différents de lettrines réenfantent perpétuellement le texte selon un cycle non plus amniotique mais bien sémiotique. Il y a enfin la symbolique des images, lesquelles sur-réagissent en dialectique avec le texte tout en possédant une autonomie propre. Si bien que l'exégète un peu bête qui oubliera de lire le discours interne des images passera à côté d'une partie fondamentale du propos : l'apologie de la Femme Spirituelle qui jaillit en constant contrepoint de ma critique de la femme obsédée, et aveuglée, par la fécondité charnelle.

**Les Amis de La Grive** : *Nous y voici. Il est temps d'aborder la thématique ; car avant de se faire livre d'artiste, votre ouvrage se veut d'abord un essai philosophique ! Si l'on vous suit bien, vous n'êtes pas un fervent adepte de la multiplication du genre humain...*

**Th. de Giraud** : C'est un bel euphémisme ! Il vaudrait mieux en effet limiter drastiquement la " surpollupopulation " si l'on désire éviter l'assassinat de la Terre-Mèr(dr)e ! Même les optimistes et les fertilistes ont tout intérêt à le reconnaître, sinon c'est sur une énorme décharge publique tapissant une planète agonisante que les gravides vont finir par accoucher. Mais plus profondément, c'est bien à une critique radicale du désir même de donner la vie à un enfant que je me livre. A l'origine de cet ouvrage, il y eut le constat qu'aucune monographie, ni par Schopenhauer, ni par Cioran, ou Caraco, ou Jaccard, n'avait jamais été consacrée à un démontage systématique des arguments natalistes. La philosophie, la littérature et même la religiosité universelles regorgent de protestations contre le malheur d'avoir dû naître, mais personne n'avait, à ma connaissance, encore pris le temps de laminer point par point toute justification de la maternité. Il fallait aussi se livrer à une analyse des vices que masquent les prétendues vertus de la parentalité : infantilisme, grégairisme, sadisme, orgueil, égocentrisme,... sont bien les ressorts déterminants du vouloir-engendrer. Tout le discours parental prétextant le bonheur de l'enfant, l'amour des conjoints, etc, s'effondre devant une scrutation minutieuse des mobiles réels, lesquels sont tout sauf honorables ! En outre, il me semblait urgent de clore le débat entre optimistes et pessimistes : le Pessimisme peut bel et bien démontrer son entière validité, prouver rationnellement, scientifiquement même, que la vie comporte bien plus d'inconforts que de béatitudes.

Le résultat de l'œuvre est donc triple :

1° il s'avère désormais impossible de cautionner philosophiquement le souhait d'engendrer

2° il devient incontestable que la maternité couve bien plus de perversité que de bienveillance

3° il s'établit géométriquement -pour parler comme Spinoza- que le pessimiste a raison contre l'optimiste (qui n'a que passion), et donc que le Néant s'étire infiniment préférable à l'Être.

## Entretien

**Les Amis de La Grive** : *Mais comment expliquez-vous le paradoxe entre cet appel au Néant et la prolixité surabondante de votre discours ?*

**Th. de Giraud** : C'est amusant, Jean-Pierre Verheggen et Yves Frémion durant la rencontre organisée autour du livre au Théâtre-Poème à Bruxelles, avaient eu la même réflexion : ils s'étonnaient qu'un " néantiste " puisse peupler notre monde d'un tel déluge de mots. Rien pourtant que de très cohérent. Il s'agit bien d'opposer la fertilité spirituelle à la fécondité charnelle : c'est par l'Esprit qu'il convient d'engendrer sans retenue ! Une œuvre ne souffre pas, au contraire d'une créature de chair... Bref, mieux vaut des mots que des maux ; or, pour dénoncer les maux, nous ne pouvons qu'avoir recours aux mots. Si mes mots sont abondants, c'est parce que les maux le sont encore plus...

**Les Amis de La Grive** : *Vous insistez aussi sur l'incompatibilité entre l'Ethique et la Procréation ; pouvez-vous préciser ?*

**Th. de Giraud** : On peut le faire très facilement à partir de ce simple syllogisme :  
Faire souffrir autrui est incompatible avec l'Ethique  
Or vivre signifie souffrir  
Donc donner la vie est incompatible avec l'Ethique

Pour dissoudre cet étau, il faudra soit prouver que l'Ethique n'a point à se soucier du respect total de l'Autre (ce qui revient à légitimer le nazisme...) soit démontrer que la vie est une partie de plaisir (ce que dément toute connaissance un tant soit peu approfondie de celle-ci...). J'insiste : en étudiant ses lois, on peut forger le théorème que l'existence comprend infiniment plus de souffrances que de jouissances ! Ce théorème invalide à lui seul toute tentation de procréer... Mais, puisque ce numéro de la revue explore les alentours de Rimbaud-Verlaine, écoutons plutôt cette protestation du Voyant dans sa Saison en Enfer : " Parents, vous avez fait mon malheur et vous avez fait le vôtre. Pauvre innocent ! " Ou ces douloureuses lamentations, moins connues, dans une des dernières lettres adressées à sa mère, le 21 mai 1891 : " La vie m'est devenue impossible. Que je suis donc malheureux ! Que je suis donc devenu malheureux ! [...] Que faire. Quelle triste vie ! Ne pouvez-vous m'aider en rien ? " Pour l'aider, on lui sciera la jambe... Ou encore cet aveu, jailli, lui, sous la plume même de la génitrice du poète, la mère Rimbe, la daromphe, comme la sobriquaient Rimbaud, qui ne la portait décidément pas dans son cœur : " Il y a des créatures qui sont destinées à toutes les souffrances de la vie : je suis de celles-là. " Comment s'en prémunir, de toutes ces tortures, physiques et mentales, sinon en s'abstenant de naître ?... Comment justifier que l'Ethique avalise la pulsion génésique ?, puisque donner la vie à un être, c'est lui infliger le pire des préjudices, en ce qu'elle les contient virtuellement tous !

## Entretien

**Les Amis de La Grive** : *Mais en définitive, quels sont vos objectifs ? Mettre fin à l'humanité ?*

**Th. de Giraud** : N'en espérons pas tant : l'optimisme est toujours déçu ! (rires)  
La visée principale de l'ouvrage est de provoquer un électrochoc dans l'esprit du public, susciter une prise de conscience de façon à, au moins, responsabiliser les candidats à la procréation : ce serait déjà un grand pas si les parents n'enfantaient que dotés de la maturité suffisante pour offrir les clefs de la vie à leur enfant, ainsi que tous les atouts pour le protéger des épreuves qu'il rencontrera inéluctablement. On en est loin : aujourd'hui le plus imbécile comme le plus toxique des individus jouit du droit absolu de fabriquer une nouvelle créature. Si l'humanité va si mal, c'est d'abord parce qu'on laisse n'importe qui se reproduire n'importe comment. On parle beaucoup de Dutroux, mais en prenant bien soin d'oublier que plus des trois-quarts des sévices sexuels ou physiques infligés à un enfant émanent de sa famille même ! Sans compter les traumatismes psychiques qui en poussent des millions au suicide, à la dépression, à la délinquance, à la prostitution, ou à la toxicomanie... Un enfant ne s'improvise pas. Il se prépare, il requiert tout un apprentissage, une assimilation technique et théorique de compétences. On exige des diplômes et des licences à tout propos, sauf pour la chose la plus complexe et la plus précieuse de toutes : réussir à donner à l'enfant l'Amour, l'éducation et le bonheur auquel il a droit ! Il y a un problème... Ce livre désirait seulement le mettre en relief. Fracturer un tabou, l'ultime tabou... A propos, nous y voici, non, sinon de nos nerfs, de cette interview, au bout ? (rires)

*Propos recueillis par Les Amis de La Grive*

*Quelques informations pour les curieux :*

*Théophile de Giraud, De l'Impertinence de Procréer. Prix : 24 E*

*Auto-édition. Bruxelles, 2000. 430 pages illustrées, grand format.*

*Distribué en Belgique par : " PAS & Penninck Diffusion " (119, rue de Fierlant 1190 Bruxelles)*

*Tél. 02/772.20.43 / Fax. 02/772.60.15*

*Disponible en France à la : " Librairie Wallonie-Bruxelles " (46, rue Quincampoix 75004 Paris)*

*Tél. 0142.71.58.03*

*Si malgré tout, vous ne réussissez pas à vous procurer l'ouvrage, écrivez-nous : nous transmettrons votre demande à l'auteur. En outre, les bibliophiles trouveront une brève présentation de cette œuvre insolite à la page 924 de la réédition des " Fous Littéraires " d'André Blavier.*

# Que vous êtes joli, que vous me semblez beau !

## Théophile DE GIRAUD

interview conduite par Frémion  
illustrée par Bernar

Trois ans de travail, 430 pages grand format, à droite 333 citations, à gauche la logorrhée d'un mec traumatisé par sa naissance et qui aspire à la nier, saupoudré d'un humour qui au contraire donne envie de vivre, achevé en 1997, réalisé, compo et maquette comprises, par l'auteur, en 1999, une typographie qui change sans arrêt, tel est DE L'IMPERTINENCE DE PROCRÉER, de Théophile de Giraud, pseudonyme belge de 33 ans qu'André Blavier a classé dans ses "Fous littéraires" dernière fournée.

— Ce dessin avec les Twins Towers (2 ans avant !) les montre avec un avion qui fonce, plus un lapin et un rhinocéros, ils symbolisent quoi ? Et les citations ?

TdG : C'est Ben Lapin qui domine le drame et le rhino symbolise le Tiers-Monde ! Non, je l'ai fait de manière inconsciente, en état de transe... Je suis parti de la thématique qui me branche, ça manquait, même si des auteurs ont critiqué la procréation il n'y avait pas de monographie sur sa remise en question rationnelle. J'en parle de manière poétique (c'est de la poétosophie), en rendant la poésie plus intellectuelle et la philosophie plus sensuelle par un travail sur le langage. Puis j'ai ajouté des images préfabriquées, collées et remontées. Les citations, c'est par envie d'argumenter, il y a un fond de critiques et de lamentations sur la vie, la souffrance, le refus d'avoir été engendré. Une symbolique du nombre : 333 citations,  $3 \times 3 = 9$ , nombre de la maturation. Dans la numérotation des pages il y a aussi une dimension alchimique, la typo symbolise l'œuvre au noir, le côté douloureux de la vie, ça joue sur le noir et le blanc. Ce livre est une sorte de grimoire, un livre crypté.

— Ne pas exister sous ton nom ne t'empêche pas d'exister sous pseudo ?

TdG : C'est le côté schizophrène de toute œuvre d'art. C'est la parole de l'inconscient, je n'ai pas voulu m'attribuer ce livre en tant que personne. "Théophile de Giraud" c'est tous ceux qui pensent comme moi. Théophile en hommage au poète du XVII<sup>e</sup> siècle, Théophile de Viau, qui a écrit "Pyrame & Thisbé" où deux adolescents se suicident de désespoir parce que leurs familles sont tyranniques. De Giraud fait une combinaison avec mes vrais nom et prénom.

— Le plus génial ce sont les mots rayés, par exemple "être" ou "existence" sont écrits rayés...

TdG : Bartelt fait ça aussi, et j'ai su après que Heidegger l'avait fait, ce n'est pas inédit, la nouveauté c'est la synthèse de ces procédés que j'essaie d'effectuer.

— Tu dois être fier d'être dans le Blavier, cas unique de "fou littéraire par revendication" alors que tous les autres auraient été furieux qu'on les classe chez les fous ?

TdG : Je ne connaissais rien en ce domaine, je n'avais pas lu son livre alors introuvable, une attitude inconsciente. Blavier a lu, il a dit "Ça, oui" : un couronnement, un honneur, un miracle... Mais je suis parfois à la frontière, je suis en analyse depuis des années, j'ai des moments sombres, mais

je tiens le coup au quotidien. J'ai eu des moments de psychose paranoïaque, mais je suis pas à interner ! Écrire m'a vidé de cette charge énorme de souffrance, je me porte beaucoup mieux.

— Comment ont réagi tes proches, ta famille ?

TdG : Très bien, mes parents m'ont soutenu à 100%, ils sont d'accord avec moi sur la procréation, ma mère m'a dit "si j'avais su que tu ressentais ça, je ne t'aurais pas fait". Il y a une hérédité lourde dans ma famille. Ma copine ne veut pas d'enfants, c'est une position philosophique.

— Pour pouvoir ne pas procréer il faut l'avoir été ?

TdG : C'est le paradoxe ! Mais c'est là qu'on peut dire non, quand tu es né tu peux faire des choses de ta vie, changer de nom... J'ai pris le degré zéro de la subversion, la base c'est dire

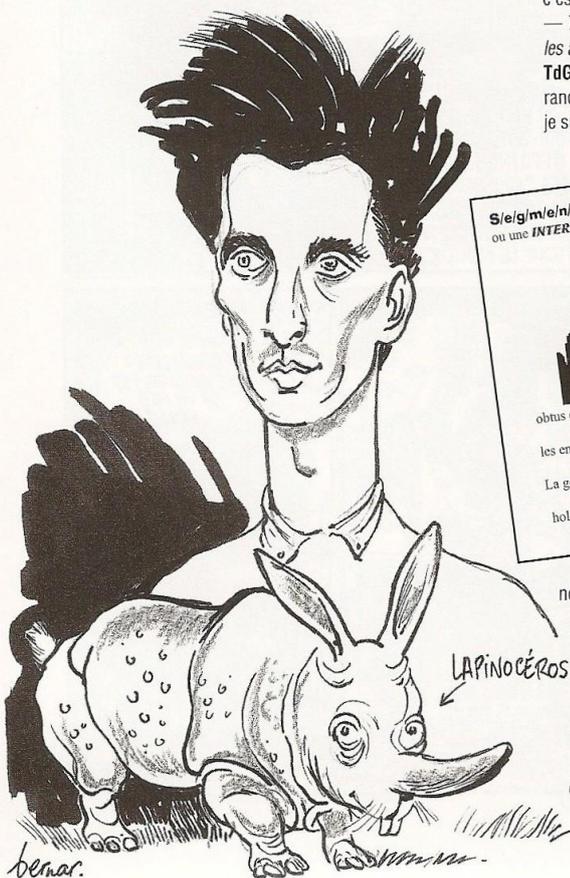
non à l'existence telle qu'on nous la donne. Quand ce "non" radical a été prononcé, on peut reconstruire quelque chose. Ce livre renourrit un certain humanisme, fondé sur ce qu'est réellement la vie, comment l'améliorer, la part d'engagement éthique des gens...

— Mais tu te privas de nombreux lecteurs et partisans dans l'avenir... C'est étrange que tu aies fait un livre aussi... fécond. Il va faire des petits...

TdG : C'est le danger. Mais la postérité d'un mort... C'est d'une génération d'enfants spirituels qu'il s'agit, je ne suis pas contre. Les enfants charnels des gens les amputent des enfants spirituels qu'ils pourraient engendrer.

interview réalisée à Liège.

On se procure "De l'impertinence de procréer" par exemple au Centre Wallonie-Bruxelles, rue Quincampoix, à Paris, en face de Beaubourg.



## Actualité Belgique

ENTRE FÊTE DES MÈRES ET FÊTE DES PÈRES

# Le 16 mai, jour de fête des... non-parents?

## Un couple sans enfant dit stop à la pression

**On fête les mères, les pères, les enfants, les grands-parents... Pourquoi ne fête-t-on pas aussi les non-parents? Un couple sans enfants se propose de réparer cette injustice le 16 mai prochain...**

Ce soir-là dans une salle bruxelloise, Frédérique Longrée et Théophile de Giraud invitent tout qui veut à participer à la première "Fête des Non-Parents". Au programme, remise de la médaille du "mérite écologique" à chaque non-mère et non-père présent, présentation par Corinne Maier (mère de deux enfants!) de son best-seller "No kid, 40 raisons de ne pas avoir d'enfant", débat, signature du "Grand Livre de la Stérilité" (où ceux qui le souhaitent pourront témoigner de leur statut de non-procréateur), et enfin, fiesta!

Fils unique, écrivain volontiers provocateur (un jour, il a balancé un pot de peinture rouge sur la statue de Léopold II pour dénoncer ses crimes au Congo), Théophile de Giraud explique la démarche: "Frédérique et moi, nous sommes un couple épanoui, mais nous n'avons pas envie d'avoir des enfants. Nous tenons à notre liberté. Or, nous avons souvent constaté, dans nos fréquentations, la famille, qu'une pression s'exerce sur les non-parents. Il y a de nom-



**Théophile et Frédérique ne veulent plus de cette stigmatisation. ■ D.R.**

*breux témoignages de ça, surtout de femmes. Ainsi, moi, j'ai 40 ans: on me demande parfois si j'ai des enfants, je dis non et on passe à autre chose. Mais si on pose la même question à ma compagne, qui a 37 ans, on lui demande pourquoi, on trouve ça bizarre et on lui cite toutes les bonnes raisons d'en avoir..."*

### "ON NOUS TRAITE D'ÉGOÏSTES"

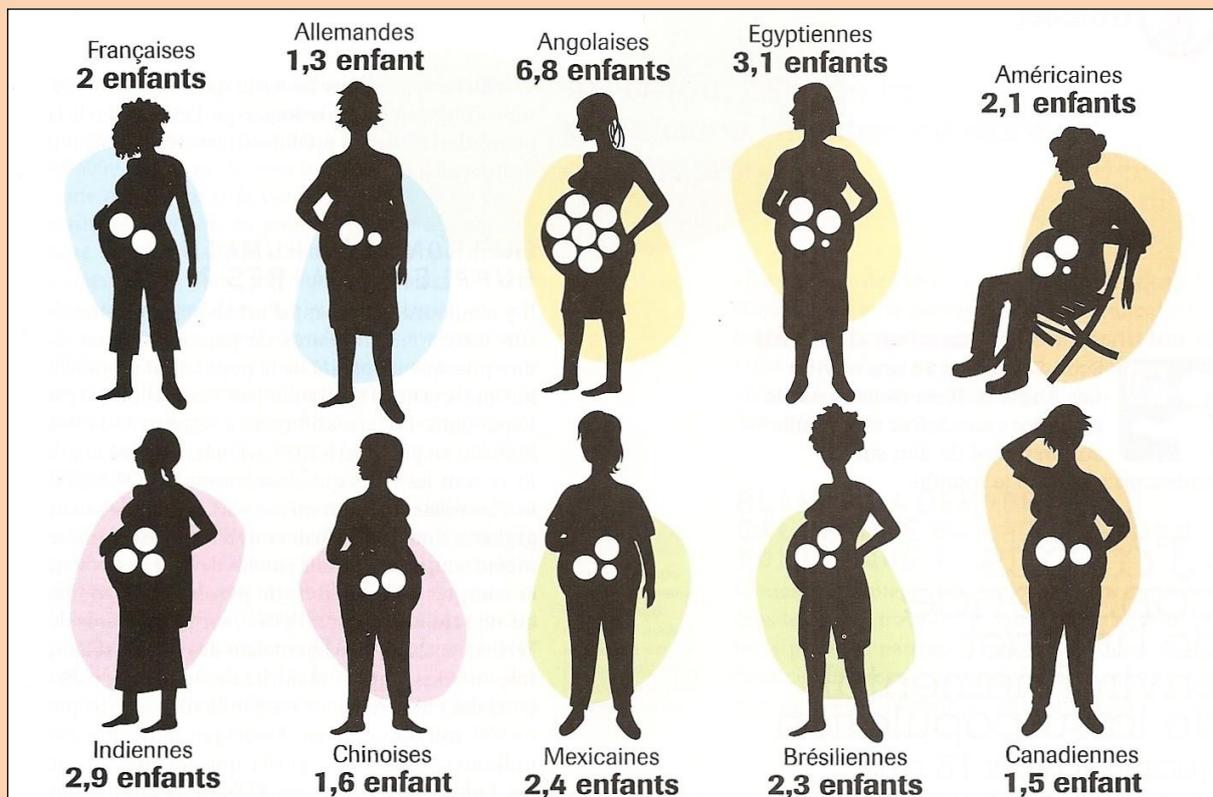
Il ajoute: "On nous traite d'égoïstes, de malades mentaux, à la limite, d'anti-humanistes... C'est cette incompréhension, cette pression sociale à laquelle nous voulons mettre un terme". Il y ajoute une dimension "écologiste": "Quand

*on voit vers quel abîme se dirige la planète, il serait peut-être bon de valoriser la non-procréation!"*

Puis il pense à ces gens qui, eux, voudraient être parents mais ne le peuvent pas et souffrent, eux aussi de stigmatisation, quand il ne s'agit pas de pitié. Ceux-là aussi seront bienvenus le 16 mai, tout comme les parents ouverts à la différence. Car, au-delà de la sensibilisation, cette fête sera aussi l'occasion de créer des liens, de se faire des amis... avec qui profiter de sa liberté! «

F.CHAFWEHÉ

**À NOTER** Infos:  
<http://nonparents.skynetblogs.be/>



Fécondité moyenne à travers le monde (Insee 2007).

**Ils ont choisi de ne pas avoir d'enfants**



**Théophile De Giraud, 40 ans, est l'auteur de « L'art de guillotiner les procréateurs, manifeste anti-nataliste ». Il a organisé la première fête des non-parents, en mai à Bruxelles, et compte réitérer l'événement l'an prochain à Paris.**

« Ma passion pour la philosophie, m'a conduit à remettre en question l'évidence de la procréation.

Le conditionnement sur cette question est tel que l'on rencontre souvent des réactions hostiles. Organiser une fête des non-parents avait pour but de permettre aux gens qui ont fait ce choix de s'exprimer librement. C'est un sujet presque tabou ! Nous avons constaté que les motivations étaient très variées et que la question écologique était particulièrement vive. Les personnes présentes à la fête avaient souvent un double discours : protégeons nos

enfants d'une planète qui n'est pas vivable en évitant d'en faire, et protégeons la planète de nos futurs enfants. Ma réflexion se situe dans la lignée du néo-malthusianisme qui avait prédit que l'on arriverait aux limites de la planète. Dans un chapitre de mon livre intitulé "Surpollupopulation", je mets en évidence le lien direct entre un excédent de population et la pollution de la planète. Nous n'avons aucune chance de la sauver, en tant qu'espace vivable pour tous, en continuant à nous démultiplier. Le commandant Cousteau situait déjà, à l'époque, l'optimum à 800 millions d'individus sur terre. Le tiers-monde est en pleine croissance démographique. Or, ce n'est pas à lui de prendre en main ce problème, lui qui n'a pas les moyens matériels et conceptuels de choisir de faire peu d'enfants. C'est l'Occident qui doit montrer l'exemple par une forme de décroissance. En 1932, le philosophe Bergson posait déjà le problème et proposait de taxer les enfants surnuméraires. Mieux encore, pourquoi ne pas offrir une allocation de stérilité aux femmes qui s'engageraient à ne pas faire de troisième enfant par exemple ? »

<http://nonparents.skynetblogs.be>

Recueilli par Cécile Cazenave

**Portrait & interview par Eric Dejaeger  
in revue Gros Textes – Arts et Résistances  
(décembre 2010, n° 3)**

**WALLONIE CHRONIQUE : THÉOPHILE de GIRAUD**

Un petit dossier « découverte » préparé par Éric Dejaeger

Ami de Noël Godin (l'Entarteur), de Jan Bucquoy (réalisateur sulfureux et créateur du Musée du Slip), d'André Stas (voir GT 2), Théophile de Giraud fait partie de cette clique de Belges aussi subversifs que contestataires, aussi clastiques qu'inclassables, sauf peut-être dans le dictionnaire des anarchistes.



Théophile (qui, spécialement pour GT, s'est autophotographié « en érection devant la beauté de la littérature subversive ») fut forcé à naître à Namur en 1968, dans une famille qu'il considère comme « exceptionnellement douée pour le dégoûter de la famille. » Dès la

troisième maternelle, il ressent un rejet profond pour l'école qui, au fil de temps, se transformera en une aversion assumée envers tous les systèmes. À l'aube de l'âge adulte, il s'essaye plusieurs fois au suicide. Tentatives heureusement ratées. Il se plonge alors pendant une dizaine d'années dans l'autodidactisme forcené. C'est à cette époque que remontent ses habitudes de noctambule aujourd'hui, ou plutôt nuitamment, invétéré. Il s'intéresse essentiellement à tout ce qui peut permettre à l'humain de ne pas devenir/rester cette espèce de robot qui pense - quand cela lui arrive - ce qu'on lui dit de penser. Il voyage également beaucoup, essentiellement en terres celtiques et scandinaves. Ensuite...

En 2000, il autoédite son premier livre, *DE L'IMPERTINENCE DE PROCRÉER*. Un parpaing de deux kilos à la mise en pages et à la typographie hallucinantes, si pas hallucinées (voir ci-contre). La chose passe inaperçue,

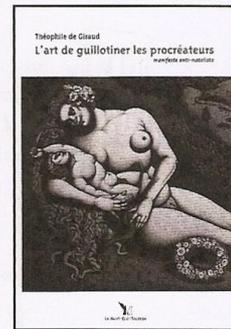


sauf aux yeux d'André Blavier, qui inclut l'œuvre et son auteur dans la réédition de ses *Fous littéraires* (Éd. des Cendres, 2000). Mais la machine est lancée, Théophile a trouvé sa voix : il devient le scalde de l'antinatalisme non pas primaire mais très sérieusement réfléchi.

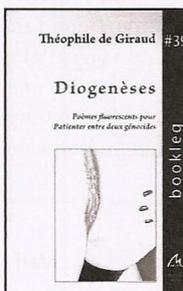


En 2004, les Éd. Galopin publient *CENT HAÏKUS NÉCROMANTIQUES*, « quelques noirceurs jovialistes » préfacées par Jean-Pierre Verheggen et dos-couverturées par André Stas. Des textes à prendre au cinquième degré : « Comme il est tchac reposant / Le bruit tchac de la machine / À sectionner tchac les testicules » ou « Festin nocturne mais solitaire / L'enterré vif / Ronge la tomate de ses poignets » ou encore « Les ailes déchirées par le chat / Le papillon redescend / Du ciel des illusions ».

En 2006 paraît son manifeste antinataliste : *L'ART DE GUILLOTINER LES PROCRÉATEURS* (Le Mort-qui-Trompe). Il s'agit d'une édition allégée de sa première approche du sujet. Théophile y démontre la nécessité de cesser de procréer à tort et à travers. Il n'y a rien de dogmatique dans ses propos : l'antinatalité doit rester un choix. Il aimerait aussi que tous ceux qui désirent procréer suivent des cours obligatoires pour apprendre à élever correctement un enfant.

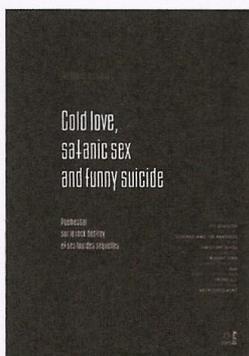


2008 voit deux nouvelles publications.



*DIOGÉNÈSES* chez maelström reEvolution. Une série de poèmes sur deux thèmes : la mort et la pornographie. On y lit l'histoire d'un gamin qui veut se suicider en allant en trottinette à la rencontre d'un TGV, celle

en cinq épisodes d'un homme qui a acquis une guenon à des fins plus zoophiles que zoologiques, etc. Et aussi des textes très courts comme « Métamorphoses – Les mouches / Pondent dans les cadavres / Les œufs éclosent dans les cadavres / Les œufs deviennent des vers / Les vers mangent les cadavres / Les vers se transforment en mouches / Bref une mouche / Ce n'est jamais qu'un bout de cadavre qui vole / Même morts / Les morts / Continuent à nous emmerder ! »



La seconde s'intitule *COLD LOVE, SATANIC SEX AND FUNNY SUICIDE* (soutitré *Poèmessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles*) chez Le Mort-qui-Trompe. « Un livre, nous apprend le dos de couverture, qui procurera aux éternelles générations perdues de

nombreuses occasions de rire et de se trancher les veines tout en se masturbant. »

Le 9 septembre de la même année, il perpète le premier attentat chromatique de l'histoire de Belgique : il peint en rouge l'imposante statue équestre de Léopold II (place du Trône à Bruxelles) pour rappeler la

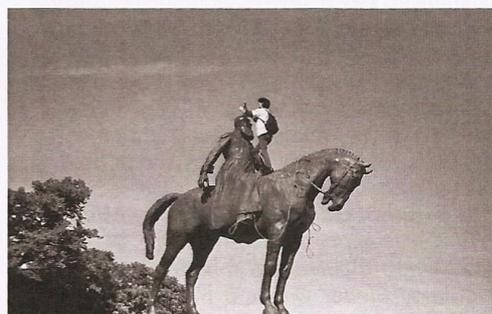


politique sanguinaire menée par le deuxième roi des Belges sur ses terres africaines appelées Congo. Ce qui lui vaudra une arrestation et un procès (en attente). En Belgique, on ne rigole pas avec la personne royale, qu'elle soit décédée ou en vie.

En mai 2009, à Bruxelles, il organise avec Frédérique Longrée la première Fête des Non-Parents. « Après la fête des Mères, la fête des Pères, et la fête des Enfants (Saint-Nicolas), voici enfin la Fête des Non-Parents, les vrais héros de notre temps ! » La deuxième édition s'est tenue à Paris en mai 2010.

Et maintenant ? Les Éd. Biliki doivent publier incessamment sous peu dans les plus brefs délais son *APHORISMAIRE À L'USAGE DES FUTURS FAMILICIDES* (dont des extraits sont parus dans la revue en ligne La Belle-mère Dure #6, 7 et 11 : <http://lbmdure.canalblog.com/>). Théophile y revisite le dictionnaire avec humour noir et anthropoclastie. Exemples : « **Agonie** L'agonie est le trouble-fête du trépas. Comme si la vie ne voulait pas nous quitter sans nous laisser un dernier de ces mauvais souvenirs dont elle a l'inépuisable secret. **Écologie** Doctrine malsaine dont les tentatives répétées de préservation du biotope entravent et ralentissent les louables efforts de l'humanité visant à abolir toute forme de vie sur cette fastidieuse planète. » Etc.

Je rencontre Théophile de temps en temps et c'est toujours un plaisir de déguster deux ou trois bonnes bières en sa compagnie. Difficile d'en boire plus : nos horloges biologiques ne fonctionnent pas du tout de la même façon. Disons qu'il se couche plus ou moins à l'heure où je me lève et qu'il se lève à l'heure où je prépare le dîner. Ce qui nous laisse parfois deux très bonnes heures de temps commun... À la tienne, Théo !



© John Ellyton

## ONZE QUESTIONS STUPIDES À THÉOPHILE DE GIRAUD

(parce que dix est un nombre stupidement rond)

☛ Si tu avais la possibilité de communiquer avec l'au-delà, quelle unique phrase transmettrais-tu à

- Françoise Dolto : *Plutôt que d'éduquer les parents à bien éduquer leurs enfants, il eût été préférable de les éduquer à ne pas se reproduire : quel gain de temps ! Merci quand même, chère Françoise, car tu continues à faire enrager pas mal de monde.*

- Carlos (le chanteur) : *Un bon terroriste sera toujours préférable à un mauvais artiste.*

- Louis Scutenaire : *Orgasmique merci pour tous tes missiles, Scut.*

- Charles Dickens (père de dix enfants) : *Je peux tout pardonner à un débandant romancier, sauf l'obscénité de devenir père d'un troupeau de trousse-pets.*

- Farinelli : *Un éjaculat de félicitations faciales pour avoir si bien roucoulé, si bien baisé et, surtout, si peu procréé !*

☛ Un test ADN prouve que tu es le géniteur de quadruplés (deux filles et deux garçons) âgés de trois ans. Comment réagis-tu ? *Je colle des baffes à mes spermatozoïdes, prends RV chez un médocastrateur pour une vasectomie et achète un petit lopin de glace en Antarctique où je m'enfuis pour ne surtout pas payer un nanozloty de pension alimentaire ! Si je suis de bonne humeur le jour où je reçois la mauvaise nouvelle, je kidnappe les 4 aliens, les passe au mixer, les mets en conserve et les envoie au Pape pour qu'il en fasse un lot millésimé d'hosties bioprogressistes.*

☛ Le gouvernement belge vote une loi visant à la stérilisation obligatoire de tous les individus mâles de 15 à 50 ans. Es-tu d'accord avec cette loi ? Pourquoi ? *Incomplètement d'accord : il faut commencer dès 3 ans et poursuivre jusqu'à 100, sans oublier de stériliser les filles aussi, hein : soyons égalitaristes !*

☛ Si tu réalisais ton ancien rêve de devenir tueur en série, quels seraient les cinq (ou plus si tu veux) premiers noms sur ta liste (à part moi) ? *D'abord, mon grand Éric, tu figures plutôt sur la liste des buveurs en série que j'apprécie sans mesure et ne te ferai jamais d'autre mal que de te saouler à la Chimay Bleue. Quant à mes cibles, elles seraient innombrables, à commencer par*

*tous les big bosses du big business international, tous les curés opposés au préservatif, tous les militants anti-avortement, tous les stressés hygiénistes et sécuritaires, tous les partisans de la lapidation des femmes adultères, tous les tenants du capitalisme sauvage, tous les ultra-riches, tous les industriels du luxe, tous les militaristes, tous les chasseurs du dimanche, tous les marchands de fourrure, tous ceux qui n'aiment pas les anarchistes, tous ceux qui regardent TF1 plutôt qu'Arte, tous ceux qui ont acheté le dernier livre de PPDA, tous ceux dont la grosse voiture consomme plus de 10 litres aux 100, tous ceux qui rolexent, tous ceux qui rollroycent, tous ceux qui s'autorollmopsent dans l'antirockandrollattitude, tous ceux qui (bon j'arrête là : ça vire au génocide), mais il me semble que je réserverais un traitement de faveur (bazooka dans le cul plutôt que dans la bouche) à Benoît 16, Bush, Berlusconi, Sarah Palin, Sarkozy, Netanyahu, Ahmadinejad, à Le Pen et sa guenon de fille, à Philip De Winter, à tous les néofascistes, à tous les anti-nudistes, à tous les halebiphobes, à tous les racistes, à tous les chantres de l'abstinence et de la chasteté, à tous ceux qui traitent leurs fantasmes comme des moins que rien, à tous les censeurs du sexe qui s'offusquent à la vue d'une bite mais non d'une arme à feu, à tous les écolocrétins qui font cinq gosses et me demandent de baisser mon chauffage d'un degré, à tous ceux qui obligent leurs enfants à être sages et obéissants pour bien se conformer à notre société de reptilozombies, mais aussi au patron de la CIA, au boss de la FEB, à la bossette du MEDEF, à l'abominable docteur Mengele von Modrikamen et ses chasseurs de chômeurs, à tous les dictateurs y compris ceux déguisés en démocrates (ça fait beaucoup, hein !) et, pour me détendre, Paris Hilton, après l'avoir violée avec le marteau-piqueur d'un enfant condamné au travail forcé dans les mines africaines de diamants qui finissent au cou de greluchopétasses telles que Paris Hilton. Et pour me récompenser de n'être pas né vainement, s'il me reste une balle au terme de cette joyeuse équipée, je me la réserve !*

☛ Combien coûte pénalement un attentat chromatique en Belgique ? *Le concept n'a*

évidemment pas d'existence juridique. Selon une lettre que m'a adressée en octobre 2008 le sympathique avocat qui s'est proposé à prendre gratuitement ma défense, il semble que je sois (je cite) : « poursuivi pour dégradation de biens meubles et immeubles. Le maximum de la peine est de 6 mois, outre une amende. Le Parquet ne souhaite pas transiger dans ce dossier, estimant que vous êtes allé un peu trop loin dans votre action »... On admire combien les flics adorent foutre la trouille, en exécrables terroristes qu'ils sont, car je suis quasi certain d'être acquitté : les pompiers ont nettoyé la statue et j'ai payé la facture. Il n'y a donc aucune dégradation à me reprocher, au contraire, car d'intelligents pigeons avaient chié sur la tête du despote. Je m'en veux certes un peu d'avoir surpeint leurs jolies crottes, mais ils ont abondamment rechié depuis (j'ignore si le Parquet les assigne aussi en correctionnelle). Bref, je répondrai plus précisément à ta question après le procès, lequel prouve au passage que la Justice belge est vraiment d'une lenteur de morpion ! Il y aura bientôt 2 ans que j'attends la citation à comparaître : on aurait le temps de mourir dix fois avant d'être jugé, c'est dingue, non ?

☛ Si ce n'est pas un secret, qui as-tu choisi comme prochaine(s) cible(s) ? Je cherche des statues de crapulustucrus économiques et religieux : cela complétera mon projet de trilogie entamée par l'engouachage de ce crapulustucru politique que fut Léopolpot 2. Rien en vue à Bruxelles, j'envisage donc d'investiguer à Paris (une statue de capitaliste bien répugnant : toute suggestion bienvenue) ou Rome (une statue de pape à gerber, ça doit pouvoir se trouver dans cette ville éternelle de l'impérialisme grocacatholique...)

☛ Pourquoi ne crées-tu pas un fond d'aide aux terroristes chromatiques ? Ravissante idée, cher Éric : tu peux me virer 500 € au numéro suivant 123-69696969-69, banque Miamslurp, la banque du sexe perpétuel gratuit, la seule banque qui ne vous baise que par souci de votre bien-être !

☛ À l'âge de cinq ans, tu as eu envie de détruire ton école maternelle. Quels bâtiments détruirais-tu volontiers aujourd'hui ? Mon école maternelle (il n'est

jamais trop tard pour bien faire), toutes les casernes, tous les Palais d'Injustice, toutes les prisons, tous les commissariats, tous les Parlogagements, toutes les églises, toutes les synagogues, toutes les mosquées, toutes les banques (sauf la Miamslurp), tous les sièges de multinationales et en général tous les lieux de domination et d'abrutissement, ce qui inclut fatalement les universités. S'il me restait quelques bombes, j'en aspergerais les villas de luxe. À la place de toutes ces saloperies, on pourrait construire des logements sociaux, des bistrots et des saunas libertins, ce qui résoudrait à la fois la question des SDF et les problèmes de dépression dus à un manque de savoir-jour.

☛ Que penses-tu des « écolocos » qui prônent et pratiquent un écologisme total ? L'écologisme total sans grimaces de faucuculapraline consiste à se suicider tout nu dans l'océan en ayant pris soin d'ôter son dentier et de faire sauter ses plombages. Aux réticents, je leur dirais qu'ils feraient mieux de rouler en 4X4 que de fabriquer des bébés : ça pollue moins et c'est beaucoup moins bruyant.

☛ Comment définis-tu personnellement l'anarchie ? D'abord, je ne dis jamais anarchie, mais anarchisme : les politiciens ont réussi à souiller le premier terme en l'associant malveillamment au bordel total, alors que le second réfère davantage à ce plaisant lupanar que serait une société fondée sur l'éthique de la jouissance maximale au sein de contraintes minimales (respect de l'Autre et respect de la parole donnée) plutôt que sur la morale sadocrétinomasochiste actuelle qui pourrait notre existence dès la naissance à grand renfort de lois idiotes et d'un déluge d'obligapunitives sans queue ni chatte. On pourrait dire que l'Anarchisme, en plus du refus de tout pouvoir exercé ou subi, revendique le droit à faire absolument tout ce qui nous plaît sans porter préjudice à autrui, sauf bien entendu aux gardiens de nos prisons et aux propriétaires des bâtiments évoqués ci-dessus.

☛ Quelle est l'adresse de ton coiffeur ? Je hais les coiffeurs et les disciplinistes capillaires autant que les dompteurs de lions, donc je n'en ai pas : je me décoiffe tout seul.

ENQUÊTE

# Sans enfant

*"I'm not childless, I'm childfree"*

Pas d'enfant, c'est un choix : celui des "childfree". Cette décision d'être "volontairement infécond" est souvent argumentée et totalement assumée. Pourtant, notre société semble toujours concevoir ce mode de vie comme marginal et non naturel. Rencontre avec ces non-parents et heureux de l'être.

Texte Marie Pâris  
Photos Linus Ricard

"I'm not childless, i'm childfree !" C'est autour de slogans de ce type que se rassemblaient couples ou célibataires à la première Fête des non-parents, en mai 2009, à Bruxelles. Leur but : militer pour la reconnaissance et l'acceptation du choix de ne pas avoir d'enfant. Les non-parents sont pourtant de plus en plus nombreux – à peu près 9 % de la population française\* – et la littérature sur le sujet se développe significativement depuis une dizaine d'années. Le cliché veut que le non-parent ait eu une relation conflictuelle avec sa mère ou bien son père, voire les deux, et qu'il soit un ogre qui ne supporte pas les enfants des autres.

Pourtant, peur de la responsabilité, envie de se concentrer sur soi, visée écologique ou réaction envers la société, de multiples raisons peuvent motiver cette décision de ne pas avoir d'enfant. Bien que ce choix personnel relève de la liberté la plus élémentaire, il est parfois difficile de le faire accepter par l'entourage alors que, paradoxalement, la société évolue en se modernisant en terme de schéma familial. Les Childfree dénoncent. Ils souffrent d'une pression sociale très forte et se sentent incompris, souvent même au sein de leurs propres familles. Pour certains, annoncer à leurs parents qu'ils ne veulent pas d'enfant relève de la même difficulté que d'assumer son homosexualité. La suite logique au couple n'est-elle pas la naissance d'un enfant, et le fait d'avoir des petits-enfants presque considéré comme un dû pour les grand-parents ?

Loin de l'argument du naturel, la parentalité reste, qu'on le veuille ou non, un choix. Rencontre avec ceux qui ont fait celui de ne pas avoir d'enfant.

\* sondage Sofres de janvier 2009



*Théophile, 43 ans – artiste, écrivain*

**Pourquoi avoir décidé d'être non-parent ?**

Je n'ai jamais eu le moindre désir d'enfant, ni d'adoption tout simplement. Je n'ai jamais eu envie de m'occuper d'un enfant. Je ne suis pas prêt à assumer, et j'ai mieux à faire de ma vie.

**Comment réagit votre entourage face à ce choix ?**

Bien, car j'évolue surtout dans le milieu punk et artiste. Ils respectent mes choix, ne jugent pas. Et je vis en Belgique, où l'originalité est la bienvenue. Être non-parent est mieux accepté tandis qu'en France, il y a une politique nataliste forte et un vrai conditionnement.

**Quel genre de père auriez-vous été ?**

Je pourrais être un bon père car j'ai de la bienveillance et un vrai respect pour les enfants, donc mon gosse ne serait pas malheureux... mais moi je le serais.

"J'ai fondé la Fête des non-parents avec une amie. L'idée, c'était de célébrer ceux qui ne le sont jamais, normaliser notre situation. Marre de ce cliché qui veut qu'une personne sans enfant ait raté sa vie, d'avoir toujours à se justifier. J'ai une amie qui est même tombée en dépression à cause de ça ! Je milite pour la reconnaissance du droit à ne pas faire d'enfant. On s'entend souvent dire : 'Vous êtes des inciviques, des misanthropes, vous ne comprenez pas ce qu'est la vie...' On se fait traiter de fascistes aussi – alors que le natalisme est une politique de droite. Cette pression de la société vient aussi de la publicité : on véhicule l'image d'un enfant totalement idéalisé, un poupon parfait : propre, qui ne bave pas, ne pleure pas. Et la presse people qui s'extasie sur les grossesses des célébrités... Quand on est en questionnement identitaire, on se dit qu'avoir un enfant permettra d'être reconnu dans la société. Ça vient aussi du besoin de se raccrocher à quelque chose ; beaucoup font des gosses pour trouver un sens à leur vie. Il y a de plus en plus d'études sociologiques sur le sujet : l'une d'elle montre d'ailleurs qu'aujourd'hui, 13 % des parents\* en Belgique regrettent d'avoir eu des enfants ! On réfléchit plus avant d'acheter une voiture ou une maison qu'avant de faire un enfant. Le désir d'être parent est soi-disant biologique, mais aussi très construit socialement. Je comprends quand même le choix d'avoir des enfants, le bonheur qu'on peut y trouver, je vois certains de mes amis s'y épanouir... Moi je n'ai jamais eu le moindre intérêt pour ça, ma vie est bien remplie, de choses que je n'aurais pas pu faire avec des enfants. En couple, ma position a pu poser des problèmes ; certaines de mes relations se sont arrêtées à cause de la question des enfants. Mais je ne peux pas m'engager si je ne me sens pas capable d'assumer."

\* Sondage RTL.be/voix de mai 2012